**Etre ensemble mais vivre séparément à Kinshasa : l’effet de la crise économique sur la cohabitation des couples**

Jocelyn Nappa1, Bruno Schoumaker[[1]](#footnote-1), Albert Phongi[[2]](#footnote-2), Marie-Laurence Flahaux[[3]](#footnote-3)

**Résumé**

Le phénomène des couples qui ne partagent pas le même logement a été peu étudié dans le contexte africain. Certaines études soulignent que ce phénomène n’est pas rare et qu’il peut avoir des causes économiques et sociales. S’appuyant sur les données biographiques de l’enquête MAFE-Congo, cette communication vise à étudier le phénomène des couples qui vivent séparément à Kinshasa, la capitale de la RD Congo, qui a connu de graves crises économiques depuis la fin des années 1980. L’importance et la dynamique de ce phénomène sont d’abord étudiées. Nous nous intéressons plus particulièrement aux arrangements résidentiels des couples non-cohabitants, ainsi qu’à l’entrée et à la sortie de cohabitation pour les couples. Nous analysons les facteurs qui expliquent le retard de l'entrée en cohabitation et ceux qui augmentent la probabilité de décohabitation. Notre hypothèse principale est que les difficultés économiques retardent l'entrée en cohabitation et augmentent le risque de rupture de la cohabitation des couples. Nos résultats confirment cette hypothèse et montrent que le fait d’être ensemble mais de vivre séparément à Kinshasa est plus fréquent pour les générations récentes et pour les individus qui font face à des difficultés financières plus importantes.

**Introduction**

Le phénomène des couples qui ne partagent pas le même logement a été peu étudié dans le contexte africain. Certaines études soulignent que ce phénomène n’est pas rare et qu’il peut avoir des causes diverses. Dans le cas de l’Afrique subsaharienne rurale, Findley (1997) suggère que les contraintes sociales et économiques expliquent le fait que les couples ne vivent pas toujours sous le même toit. D'une part, les hommes peuvent devoir quitter leurs villages pour travailler et diversifier les ressources des ménages tandis que les femmes et les enfants restent au village. D'autre part, le niveau d'interaction entre les conjoints peut être faible et ceux-ci peuvent ne pas vivre ensemble lorsque l’union n’est pas le résultat d'un libre choix, s’il s’agit d’une union polygame ou si la différence d'âge entre les conjoints est importante (Findley 1997). Ce phénomène se retrouve également dans les villes africaines. Par exemple, à Dakar, les jeunes quittent le domicile parental plus tard (Diagne et Lessault 2007). En effet, quand bien même ils sont en couple, les difficultés économiques entravent leur émancipation résidentielle. Les difficultés financières des couples qui cohabitent peuvent également les pousser, à un certain moment, à retourner vivre chez leurs parents ou à devoir vivre séparément, tout en restant en couple. La migration internationale peut aussi amener les familles à vivre séparément et à devenir « transnationales » (Beauchemin et al. 2015).

Kinshasa se présente comme un cas intéressant pour étudier ce phénomène. Son histoire a été marquée par de graves crises politiques et économiques depuis la fin des années 1980, et les années 1990 ont été l'une des périodes les plus sombres dans l'histoire récente de la RD Congo. Le chômage chez les jeunes en milieu urbain a explosé depuis le début des années 1990 (Trefon 2004), le pouvoir d'achat de la population congolaise a considérablement diminué et le coût du logement a augmenté. Plus que dans les autres villes africaines, la détérioration des conditions de vie devrait avoir influencé les arrangements des couples quant au fait de vivre ensemble ou à distance. Bien que le fait de vivre ensemble est souvent conçu comme étant fondamental pour les couples en RD Congo (Ngondo de 1996), des preuves anecdotiques indiquent que le fait d’être ensemble mais de vivre séparément n’est pas rare, et que le retour au domicile parental est une stratégie utilisée par les couples qui sont confrontés à des difficultés économiques.

Cette communication vise à étudier le phénomène des couples qui vivent séparément à Kinshasa, avec trois objectifs spécifiques. En premier lieu, nous nous intéressons à l’importance de ce phénomène. Deuxièmement, des données rétrospectives sur les logements et les unions sont utilisées pour étudier la dynamique du phénomène. L’entrée en cohabitation au sein des couples et la sortie de la cohabitation tout en restant en couple sont décrites. Les arrangements résidentiels des couples non-cohabitants sont également étudiés. Troisièmement, nous analysons les facteurs qui expliquent ce phénomène, en distinguant les facteurs qui retardent l'entrée en cohabitation des facteurs qui augmentent la probabilité de décohabitation.

Notre hypothèse principale est que les difficultés économiques retardent l'entrée en cohabitation et augmentent le risque de rupture de la cohabitation des couples. Par conséquent, nous nous attendons à ce que le fait d’être ensemble mais de vivre séparément soit particulièrement plus fréquent pour les générations récentes et pour les individus qui font face à des difficultés financières plus importantes.

**Données et méthodes**

Les données utilisées proviennent de l'enquête MAFE-Congo, réalisée en 2009 auprès d'un échantillon représentatif de 1638 adultes (684 hommes et 954 femmes de 25 ans et plus) dans la ville de Kinshasa (Schoumaker et al., 2013). Cette enquête biographique, même si elle s’intéresse principalement à la migration internationale, a collecté des informations sur les histoires d’unions, de logements et d’emploi (Beauchemin, 2015). Ce type de données, qui restent rares dans le contexte africain, sont uniques dans le contexte de la RD Congo. Dans le module sur les unions, l'histoire de toutes les unions qui ont duré au moins un an (avec ou sans mariage) est enregistrée. Pour chaque union, les dates de début et de fin d’union sont enregistrées. Les histoires résidentielles contiennent des informations annuelles sur les logements dans lesquels les enquêtés ont vécu ainsi que sur les personnes qui ont partagé le même logement. Ces informations nous permettent de savoir, à tout moment, si les individus étaient en couple et s’ils vivaient avec leur conjoint ou non. D’autres modules fournissent des informations sur la migration des membres de l'entourage des personnes (y compris des conjoints), sur les conditions de vie des ménages et sur le statut d'emploi des individus.

Des méthodes d’analyses descriptives et multivariées de données longitudinales sont utilisées. L’estimateur de Kaplan-Meier nous permet de décrire les entrées et les sorties de la cohabitation. Des analyses biographiques en temps discret sont utilisées pour étudier les facteurs explicatifs de ces événements.

**Résultats préliminaires**

Des analyses descriptives indiquent que le fait d’être ensemble tout en vivant séparément n’est pas négligeable à Kinshasa. Parmi les 1367 couples enregistrés dans l'ensemble des données, 204 n’avaient jamais cohabité au moment de l'enquête. Parmi les 1163 couples ayant cohabité, 202 avaient cessé de vivre ensemble tout en restant en couple.

Les comparaisons des entrées en cohabitation entre les cohortes montrent que les cohortes plus récentes attendent plus longtemps pour commencer à cohabiter et qu’elles sont moins susceptibles de commencer à cohabiter que les autres cohortes. Dix ans après le début de l'union, un quart des couples de la cohorte la plus récente n’a pas encore vécu ensemble, contre moins de 10% dans les cohortes les plus âgées. En outre, les cohortes plus jeunes sont aussi plus susceptibles d'arrêter la cohabitation alors qu’elles sont en couple : un quart des cohortes les plus récentes ont cessé de cohabiter après moins de 10 ans (figure 1).

**Figure 1: Estimations de Kaplan-Meier sur l’entrée et la sortie de cohabitation parmi les couples en union**

|  |  |
| --- | --- |
| 1. Entrées | 1. Sorties |

Des analyses multivariées (modèles d’analyse biographique) sur l’entrée en couple confirment la diminution significative de la cohabitation entre les cohortes, et montrent que les conditions économiques sont également significativement liés à l'entrée en cohabitation: les employés et les personnes déclarant avoir des conditions de vie suffisantes commencent à cohabiter bien avant les personnes qui sont au chômage et celles qui déclarent vivre dans des conditions plus difficiles.

Concernant la décohabitation des couples, les analyses multivariées révèlent que les conditions de vie ont également un effet : les personnes déclarant plus de conditions économiques suffisantes sont beaucoup moins susceptibles de cesser de cohabiter par rapport à celles qui disent être confrontées à des conditions de vie insuffisantes. Les effets de cohortes sont également très significatifs, ce qui indique que le phénomène de décohabitation des couples a augmenté avec le temps, même lorsque l’on contrôle les facteurs économiques. Ce changement résulte donc en partie des difficultés économiques, mais reflète aussi probablement des changements sociaux plus larges à Kinshasa.

|  |
| --- |
| **References**  Beauchemin, C. (2015, forthcoming). “Migrations between Africa and Europe: Rationale for a Survey Design”. *Population*.  Beauchemin, Cris, Jocelyn Nappa, Bruno Schoumaker, et al. (2015), « Reunifying Versus Living Apart Together Across Borders: A Comparative Analysis of Sub-Saharan Migration to Europe”. *International Migration Review* 49(1): 173–199.  Diagne A. and Lessault D. (2007), *Emancipation résidentielle différée et recomposition des dépendances intergénérationnelles à Dakar*, CEPED, Paris.  Findley, Sally (1997), “Migration and family interactions in Africa” in Adepoju A. (ed), *Family, population and development in Africa*, London, Zed Books, 109-138.  Ngondo A Pitshandenge (1996), « Nucléarisation du ménage biologique et renforcement du ménage social à Kinshasa », *Zaïre-Afrique* 308 : 419- 444.  Schoumaker, B. and Mezger, C. (2013). Sampling and Computation of Weights in the MAFE Surveys. Paris: INED (MAFE Methodological note 6).  Trefon, Theodore (2004), *Ordre et désordre à Kinshasa: réponses populaires à la faillite de l’état*. Musée royal de l’Afrique centrale, Bruxelles. |

1. Université catholique de Louvain, Belgium [↑](#footnote-ref-1)
2. Université Pédagogique Nationale, Kinshasa, DR Congo [↑](#footnote-ref-2)
3. University of Oxford [↑](#footnote-ref-3)